

MÉLANGES
D'ARCHÉOLOGIE,
D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE.

TRÉSOR D'AIX-LA-CHAPELLE.

CHASSE DES GRANDES RELIQUES.

(PLANCHES I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.)

I

L'ORFÈVREURIE RELIGIEUSE. — TRÉSOR D'AIX.

L'orfèvrerie et l'architecture étaient au moyen âge deux arts étroitement unis, ou plutôt c'était le même art employant des matériaux et des procédés différents pour produire une semblable impression par le déploiement d'un même génie. Tandis que d'une part l'architecture semblait défier les lois de la pesanteur en suspendant sur les têtes ses voûtes de pierre plus hardies que les voûtes de feuillage des hautes forêts, et en lançant dans les airs par dessus la cime des collines ses sveltes clochers si bien appelés des flèches, l'orfèvrerie produisait dans une sphère opposée des merveilles qui ne le cédaient pas aux premières. Évitant l'étendue autant que l'architecture aimait à l'envahir, elle assouplissait à ses lois les métaux précieux au lieu des pierres, et trouvait le secret de multiplier tant de richesses dans l'espace le plus restreint qu'un simple sarcophage orné par elle pouvait fournir à l'œil et à la pensée une source de jouissances presque aussi féconde que les plus vastes édifices.

Transportez-vous à l'époque où l'art chrétien pouvait réaliser ses plans avec quelque plénitude, et voyez comment, dans son œuvre par excellence, les grandes basiliques, l'architecture et l'orfèvrerie s'unissaient pour ennoblir les âmes par l'aspect du beau et réveiller en elles le